

Journal de bord.
21 juin 2015
ZAD ICI AUSSI - le Pommier.
Promesse/

Aujourd'hui j'ai fait la promesse de ne plus jamais semer de tomates. Une multitude de pieds bien robustes est sortie dans « le bateau ».

Le bateau est surnommé ainsi car c'est un endroit du potager qui évoque un peu la forme d'un bateau.

À l'origine c'était l'emplacement d'une serre très branlante qui a fait long-feu. Avant que le vent ne l'ait fait tomber complètement, des tomates y ont rampé joliment.

Quand la bâche et les bouts de bois qui la tenaient se sont tout à fait affaissés, quand l'hiver a eu raison de la structure, nous avons récupéré bouts de bois et bouts de ficelles, comme toujours. Le plus difficile fut de déterrer la bâche dont les bords étaient enfouis dans la terre. C'était la partie la plus solide. Rien ne vaut la terre pour le contrepoids. La bâche est partie consolider la porte de la serre qui tient toujours (l'autre). D'autres bouts de bâche sont allés compléter le puzzle de la serre d'un ami. Au sol, le dessin évoquait une barque vue du dessus. À bâbord comme à tribord les buttes de terre extraites étaient bordées de fossés, qui s'étaient remplis d'eau pendant l'hiver. Le jour où j'ai planté partout des bouts de pommier, la terre étant tendre partout, gorgée d'eau, je m'en suis donnée à cœur joie, j'y ai mis à la pointe une branche de pommier et une planche un peu incurvée en guise de tuteur qui traînait là, sûrement un morceau de chaise. La proue y fut.

J'étais affairée à préparer le moindre petit bout de terre pas trop herbeux, quand je remarquai que la bâche affalée avait empêché la trop grande croissance de l'herbe. Je vis là une future petite parcelle cultivable. J'y étalais de temps en temps nos déchets végétaux et un peu de paille par ci-par là jusqu'à recouvrir complètement « le bateau ». À quelques mètres, une grande caisse en bois se révéla à mes yeux. Pourtant je connaissais bien cette caisse pour y aller régulièrement vider le contenu du seau des toilettes. Comment dire lorsqu'on a le sentiment que les objets se manifestent ?... Deux ans de caca-foin, résultat de nos offrandes personnelles à la terre, allait enfin pouvoir servir à quelque chose. Je bénis l'ami qui avait refusé que nous utilisions de la sciure du menuisier pleine de colle pour nos toilettes sèches. Un bon fumier vint recouvrir les

bords de terre en quelques coups de pelle. Nous étions en hiver. Je ne fis rien d'autre.

Au début du printemps je me mis à faire les semis sous châssis, dans la cabane, en cherchant les endroits les plus chauds pour ne pas dire les moins froids. Vint ensuite le moment des plantations. J'étais en retard sur les tomates car j'avais tardé à semer. Quand je les plantai dans la serre, elles étaient encore bien jeunes. Tous les jardiniers connaissent ce moment frénétique où il faut tout mettre en place, espérant trouver la meilleure place pour chaque plante.

Les graines de courges trouvèrent leur place naturellement dans le sol le plus riche, elles qui supportent même le caca frais, dans le bateau donc.

Le temps passa à arroser les jeunes plants de tomate, venir du puits vers la serre, les bras tendus par des arrosoirs trop lourds pour moi. Mes genoux en prirent un coup. Je ne me souciais pas des courges qui ici n'ont pas besoin de soin quelconque pour grandir. Dans une terre riche gorgée d'eau, elles étaient « autonomes » si l'on peut dire.

Quand j'aperçus les courges, de loin, pointer leur nez, je m'approchai et découvris des centaines de petits pieds de tomate autour et en dessous des pieds de courge.

Comme avec la vigne, je fus exaltée par ce cadeau. N'est-ce pas cela le retour à la terre ? On lui donne et elle nous rend ? Je dû éclaircir, j'en repiquai quelques-uns là où les autres, semés à la main, avaient tourné de l'œil, j'en mis en pot aussi pour les amis. Je laissai les autres en place, enchevêtrés avec les courges qui grimpaient sur notre structure en noisetier, y prendre un peu d'ombre.

La morale de cette histoire : à quoi bon se fatiguer, il suffit de chier. De l'autre côté de la méditerranée ils le savaient déjà, certains le savent encore.

Point technique : si vous décidez de faire cette expérience, les donneurs de caca ne doivent pas prendre de médicaments produits par les laboratoires pharmaceutiques.